

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1501 - 14 juin 1990 - 2,5 F

D 1501 ARGENTINE: "JEUDI 15 H 30 PLACE DE MAI"
DEPUIS 13 ANS...

Le samedi 30 avril 1977, Mme Azucena Villaflor Devinenti proposait à un groupe de mères de "disparus" d'écrire une lettre de dénonciation du fait. C'était le début de ce qui allait devenir l'Association des mères de la place de mai dont la ronde hebdomadaire sur la principale place de Buenos-Aires, par des femmes au fichu blanc, deviendrait vite un symbole connu internationalement (cf. DIAL D 361, 426, 433, 503, 534 et 535). Des mères de disparus allaient, au cours des ans, disparaître à leur tour, enlevées par les forces de sécurité (cf. DIAL D 543). Le mouvement n'en continuera pas moins sa marche hebdomadaire et ses démarches pour connaître le sort des "détenus-disparus" (cf. DIAL D 687, 709, 795, 814, 829 et 1236). En 1987, des divisions naissaient dans le mouvement sur sa stratégie (cf. DIAL D 1190). Les Mères de la place de mai n'ont toujours pas de réponse à leur question sur leurs fils et leurs filles : où sont-ils?

Note DIAL

1. Editorial de la publication *Madres de Plaza de Mayo* (mai 1990)

LA PLACE DE LA VIE

Aujourd'hui nous rappelons nos treize années sur la place. Treize années depuis cette première fois que Azucena Villaflor Devinenti nous a rassemblées pour écrire une lettre de réclamation en faveur de nos fils et filles.

Tout au long de ce chemin difficile on nous a traitées de tous les noms, les uns accusateurs, d'autres diffamatoires, d'autres affectueux. On nous a qualifiées de "dures", "folles", "mères de terroristes", "terroristes", "idéalistes", "radicales"... Ce qui est sûr c'est que cette marche qui a commencé de cette façon - sans nous en apercevoir et sans volonté délibérée de nous retrouver chaque jeudi sur la place pendant tant d'années - nous l'avons vécue chaque fois plus intensément, du fond du coeur, comme le seul chemin possible.

Il est difficile de se battre pendant treize ans, mais il est bon de se sentir proches de nos fils et filles comme nous l'avons senti. Ces fils et filles que nous n'avons plus mais qui nous sont présents. Aujourd'hui, treize ans après ce 30 avril, des enfants continuent de naître de nous. Un jeudi sur la place, cela a été pour nous comme un nouvel enfantement quand se sont joints à nous tous les jeunes latino-américains venus à la rencontre des jeunes du peuple, enfants d'une nouvelle naissance. Et cet enfantement sur notre place est pour nous la révélation et la preuve que la place est la chose la plus belle qui soit: la place donne la vie, la place montre le chemin, la place est le peuple. Ainsi le ressentons-nous chaque fois plus intensément. Les jeunes nous demandaient avec vivacité ce que nous faisons, pourquoi nous allions sur la place, pourquoi nos enfants n'étaient plus là. Ces jeunes, enfants du peuple, souffrent beaucoup car ils vivent dans la rue, ils sont exploités, ils

sont pourchassés. Nous leur avons raconté très rapidement qui étaient nos enfants et ils se sont tout à fait reconnus en eux.

De même que nous avons commencé un jour et continué ensuite sans nous en apercevoir, de même avons-nous mis un jour pour une raison ou pour une autre un foulard blanc sur la tête, et avons-nous continué à le mettre comme symbole révolutionnaire.

Ces treize années durant, nous avons enfanté de multiples fois, des enfantements merveilleux. Et dans notre engagement total, absolu, inébranlable en faveur de la libération de notre peuple, ces enfants que nous avons vus naître sont venus sur la place. Ils renforcent notre conviction qu'il est beau d'être idéaliste, qu'il est beau d'avoir des illusions. Ils vont dans le sens de ce que disait Luis Farinello quand il déclarait: "Nos enfants ont voulu, comme Jésus, partager l'amitié et socialiser le pain".

Tel est notre chemin, à nous les Mères de la place de Mai, en continuant d'enfanter, de donner la vie, chaque jeudi à 15 H 30, place de Mai.

2. Discours de Mme Hebe Bonafini pour le 13e anniversaire du 30 avril 1977, première réunion des Mères de la place mai (Extraits)

(...)

Alors que, aujourd'hui, tout est pourri au gouvernement, alors que la corruption pénètre partout et gagne tous les recoins, il y a des tas d'hommes et de femmes qui dénoncent la situation mais qui restent toujours dans ces partis corrompus. Ils ne veulent pas de la corruption et c'est pourquoi ils font des grèves.

Peu importe finalement que les bureaucrates de la CGT aillent à la messe au lieu de venir sur la place de Mai. Nous croyons, nous, que c'est possible, car il y a des prêtres comme Luis Farinello qui nous montrent une voie. Grâce à ces compagnons nous savons que c'est possible. Peu importe le nombre de ceux que nous rassemblons en permanence, car nous savons que la première fois nous étions ici quatorze et que, en treize années de lutte, il y a eu sur cette place jusqu'à 60 et 70.000 personnes.

Les faibles ne viennent pas ici. Les corrompus ne viennent pas ici. Les comploteurs ne viennent pas ici. Ici ne viennent que les convaincus, ceux qui croient que socialiser le pain et partager la table entre tous est chose possible.

Pour nous, chaque jeudi, nous sommes plus sûres et plus convaincues que notre chemin est le bon, et que beaucoup de gens se rendent compte que c'est le seul chemin. Le combat, la dénonciation, la nécessité de continuer. Nous continuons parce que nous sommes engagées vis-à-vis d'Azucena qui nous a ouvert la voie et vis-à-vis des 30.000 disparus, nos fils et nos filles, qui sont ici.

Lundi nous assisterons à un spectacle théâtral de Griselda Gambaro. Et mardi nous serons ici, sur la place de Mai, pour dire: Ni faim ni flics".

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)